Japon Chez les Français, c'est le sauve-qui-peut

Notre correspondant à Tokyo est frappé par la mentalité japonaise, à la fois fataliste, disciplinée, volontaire. Du côté des Français de Tokyo, en revanche, c'est la débandade.

La ville de Minamisanriku, dans la préfecture de Miyagi, hier. Photo AFP

Au Japon, la terre tremble tous les jours. C'est comme ça depuis toujours. La mythologie locale le dit : sous terre, quand le dieu chargé de le contenir baisse la garde, un poisson-chat s'agite, bat de la queue, suite connue. Après le fameux séisme de 1855, notre poisson fut révéré comme dieu de… la réparation du monde. Et aujourd'hui, il sert de logo, style dessin animé, sur les consignes à suivre quand ça bouge un peu trop. Les Japonais vivent dans leurs mythes.

Fatalisme

La capitale, Tokyo, et, avant elle, Edo, siège du pouvoir shôgounal, n'ont cessé de subir ces catastrophes : 1er juin 1615, 14 mai 1647, 21 juin 1649, 23 novembre 1703, 2 octobre 1855, etc. Les demeures sont en bois, le feu gagne en vitesse, raz-de-marée en prime. Ça fuit, mais certains se retournent pour admirer les fleurs d'Edo, *« Edo no hana »*, les maisons en flammes, car c'est aussi un fort beau spectacle. Le sens esthétique du Japonais reste imperturbable. Le fatalisme, aussi, car au fond on n'y peut rien : Sisyphe refait le travail jusqu'à la prochaine secousse.

Quand survient le tremblement de terre du 1er septembre 1923 — magnitude 7,9, 150 000 morts, 400 000 maisons détruites —, il est midi, le riz bout dans la marmite, l'incendie embrase la ville, la vague submerge.

La fuite de Paul Claudel, ambassadeur de France

Parmi les témoins occidentaux, un poète, Paul Claudel, alors ambassadeur de France, écrit un reportage sur le drame. Chez lui comme chez d'autres, la sensation que le plancher des vaches se dérobe : *« C'est une chose d'une horreur sans nom que de voir autour de soi la grande Terre bouger, comme emplie tout à coup d'une vie monstrueuse et autonome… Sous nos pieds, un grondement souterrain… un choc, encore un autre choc, terrible, puis l'immobilité revient peu à peu, mais la terre ne cesse de frémir sourdement avec de nouvelles crises qui reviennent toutes les heures. »*

Claudel fuit à Yokohama en plantant le personnel de son ambassade. Non loin de là, Hiro-Hito, le prince héritier, se réfugie dans les fondations de béton du palais impérial, d'où il imposera, bien plus tard, la reddition du Japon après Hiroshima et Nagasaki dans la nuit du 9 au 10 août 1945.

Quand le diplomate français retourne à Tokyo, la ville se relève, à peine deux semaines après le séisme : les trams roulent sur les voies principales, le marché aux poissons rouvre ! Le gouvernement met un point d'honneur à rebâtir en dépit des conseils pressants, plusieurs fois réitérés depuis lors, de déplacer la capitale.

De quoi vous forger le sentiment bien trempé de la précarité du monde, de son impermanence, à plus forte raison en pays bouddhiste.

Un an plus tard, Claudel ne peut s'empêcher de revenir sur l'horreur, du côté de Yoshiwara, le quartier des plaisirs cher à son compatriote Pierre Loti : *« Ces pauvres filles dont les cadavres ballonnés et blancs grouillaient à la surface de ces étangs maudits où elles furent cuites. »* Il constate, comme d'autres, le calme, le flegme, le stoïcisme de la population, qui s'abstient de faire état de sa douleur et de son désarroi, pourtant non moins ressentis. Mais qui s'en prend aussi aux Coréens, boucs émissaires accusés d'avoir empoisonné les puits, propagé les incendies, etc.

De 1923 à 2011

Rien de nouveau au fond, ce vendredi 11 mars 2011 à 14 h 45. La population s'affole peut-être, mais suit les consignes. Voilà un bon moment déjà qu'on l'attendait, ce tremblement de terre, vu que Tokyo se trouve sur une faille, mais allez savoir si c'est le bon — le « big one » —, si le pire n'est pas encore à venir. Et puis, la population découvre que des centrales nucléaires sont placées sur des failles et qu'il y a risque de fusion des cœurs des réacteurs.

Le paradoxe, en somme, c'est que le pays le plus sécuritaire au monde est aussi le moins sûr et le plus instable.

Conformisme

S'il se passe un certain temps sans secousse sismique, cela vous fait drôle, tant vous vivez dans la conscience diffuse que vous êtes sur une terre mouvementée. Le principe d'ordre du confucianisme aidant, le Japonais a appris à respecter cette nature-mère pas commode du tout, possessive, capable de reprendre ses droits à tout moment, à se faire tout petit pour ne pas déranger.

L'esprit de groupe engendre un dispositif d'autocontrôle qui permet de ne pas craquer trop vite

Respect infini de dame Nature qui se prolonge dans celui de la société, dans la résignation à tout ce qui arrive : il convient de faire contre mauvaise fortune bon cœur. D'où le sourire social qui signifie que le sujet s'efface et se fond dans sa communauté pour répondre à l'urgence du moment sans maugréer. D'où un certain conformisme, qui freine la remise en question des pouvoirs.

Les Japonais affectent le calme, mais n'en sont pas moins nerveux. L'esprit de groupe engendre un dispositif d'autocontrôle qui permet de ne pas craquer trop vite. Mais outre la nervosité, il y a aussi tout autour de moi de la bonne humeur en ces heures difficiles, car la vie continue, mais tout autrement. En effet, cette impermanence foncière a une conséquence positive : vous jouissez de chaque jour qu'il vous est donné de passer en cette vie sur cette terre intranquille.

Mais aujourd'hui, c'est Hiroshima qui commence à affleurer au bord de lèvres. Oui, Hiroshima, l'atomisation du Japon, la défaite humiliante. Avec les Hibakusha, les irradiés, sur lesquels les Américains cherchèrent pendant l'occupation du pays, à étouffer toute information avec la complicité passive de ces mêmes Hibakusha cachant leur honte et discriminés pendant des décennies dans leur propre pays. Le Japon, en refusant la bombe, refusait aussi les victimes.

Aujourd'hui, le Japon est pris entre Hiroshima et Fukushima, les deux pôles du mal. Comment seront traités les inévitables irradiés de demain ? Et moi, que faire ? Comme Claudel, fuir. C'est ce que font les Français, qui en avion (les femmes et les enfants d'abord, n'importe qui ne peut pas acheter un billet), qui par train ver le sud, Osaka et Hiroshima justement, le comble de l'ironie.

Se résigner, mais jusqu'à un certain point…

Dans la communauté française, c'est le sauve-qui-peut et même les Japonais commencent à se sentir à l'étroit. Les trains sont pris d'assaut.

Pas de remise en cause du pouvoir, se résigner, oui, mais jusqu'à un certain point. Et là ça commence à lâcher. On ne croit plus ce que dit le Premier ministre, un comble, et on ne veut plus rester sans tenter quelque chose. Les failles de la société japonaise, comme en 1923 avec le massacre des Coréens, apparaissent. Les fissures dans la centrale pourraient, à terme, déboucher sur des risques de fissures dans la société elle-même.

De notre correspondant à Tokyo, Christian Kessler

« On apprend à se moquer des choses matérielles »

Ce soir au petit restaurant du coin où j'ai mes habitudes, les visages sont fermés. Alors quoi, les amis… Il n'y a rien à dire, et dans ces cas là les Japonais parlent peu. Ils gardent tout en eux, la tête penchée, le regard dans le vide.

Les nouvelles de Fukushima sont mauvaises, personne ne peut plus le cacher. La télévision commence à parler de Hiroshima. Oui, le Japon atomisé, la défaite, l'humiliation. La fierté en prend un coup. Ne pas être capable de s'en sortir et quémander l'aide étrangère…

Je n'aurais pas dû faire cette remarque

Je rentre après avoir acheté ce que j'ai trouvé dans le supermarché. Les rayons croulant sous les produits, une des fiertés du Japon, eh bien, c'est du passé. J'en fais la remarque au caissier, qui, oui, me dit qu'il n'y a pas grand-chose, en se pliant en deux presque jusqu'à terre… Je n'aurais pas dû faire cette remarque, qui, pour moi, consistait à dérider l'atmosphère, mais qui l'a visiblement blessé. D'autant que je le connais bien, il enveloppe toujours consciencieusement mes fruits dans des plastiques spéciaux. Faut, encore plus qu'avant, tourner sa langue sept fois fans la bouche avant de parler. Je m'en veux.

À peine à la maison, ça y est, la terre tremble à nouveau et méchamment. Mais comme tout est par terre dans mon modeste logis, je n'ai à m'occuper que de moi. On apprend à se moquer des choses matérielles.

Ce n'est plus tenable

Patrick, de *L'Alsace-Le Pays*, me téléphone sur le portable, ainsi que ma sœur, sur ma ligne fixe, mais je dois les lâcher en pleine discussion, car ça recommence à trembler. Ce n'est plus tenable.

Ce matin, un Français père de famille me téléphone. Il s'était rendu à l'ambassade pour voir s'il pouvait bénéficier de ces fameux billets d'avion gratuits, sur l'appareil de retour qui avait amené les secouristes français hier soir. Porte close, il reste sur le trottoir. Que puis-je lui dire ? Qu'il téléphone à Air France directement. L'ambassade se dit dépassée, il ne faudrait pas qu'elle nous laisse tomber.

Ah, les voilà qui me téléphonent. Il faut chercher les pastilles d'iode demain à l'ambassade et les distribuer aux résidents français. Mais quels sont les autres qui se dévouent ? Le gars de l'ambassade, que je ne connais pas — ce doit être un jeune stagiaire — me répond, penaud, qu'à part moi, il n'y a plus grand monde. Alors, à qui je les donnerai, ces pastilles ?

Tout le monde quitte le navire, et j'ai bien envie de faire la même chose, car si j'attends que la panique s'empare de Tokyo et de ses 35 millions d'habitants, je ne pourrai plus sortir de l'île. Décidément, le Japon, censé depuis toujours être le pays le plus sûr du monde, devient le plus dangereux de la planète.

Ch. K.

L'ALSACE LE PAYS
Informations générales
18, rue de Thann
68945 Mulhouse Cedex 09

Tél : 03.89.32.70.00
Fax : 03.89.32.70.84

Chef de service :
Patrick Fluckiger.

Journalistes : Raymond Couraud, Michel Muckensturm, Erwan Quéré, André Schlecht.

À Paris : Simon Barthélémy.

Journaliste-dessinateur :
Jean-François Mattauer (Gièfem).

Avions : vols très perturbés vers Tokyo

Annulation de vols, contrôle de radioactivité sur les appareils ou repli vers un autre pays des équipages en escale : de nombreuses compagnies aériennes prennent des mesures de précaution face au double risque sismique et nucléaire qui pèse sur le Japon.

La compagnie chinoise Air China et la taïwanaise EVA Airways ont annulé de nombreux vols vers le Japon. Les annulations concernent les vols pour lesquels les appareils devaient rester une nuit au Japon et ne sont pas liées au risque de radiation nucléaire, affirment les deux compagnies. *« Les avions auraient pu être confrontés à des répliques sismiques »*, selon une porte-parole d'Air China.

Lufthansa, qui inspectait depuis lundi ses avions à la recherche d'éventuelles traces de radioactivité, a annoncé hier qu'elle redirigeait *« au moins jusqu'à dimanche inclus »* ses vols pour Tokyo vers Nagoya et Osaka.

À Hong Kong, les passagers arrivant du Japon et s'inquiétant pour leur santé ont la possibilité de passer un test dans un hôpital public.

Air France a maintenu ses deux vols quotidiens avec Tokyo, mais avec un arrêt à Séoul (Corée du Sud), où ses équipages font escale, pour éviter qu'ils ne séjournent sur l'archipel japonais. La liaison quotidienne avec Osaka opère normalement. Air France a annoncé lundi des tarifs spéciaux en aller simple Tokyo-Paris. Des billets étaient disponibles hier matin sur son site internet à 678 euros, pour un vol dès ce mercredi.

Les voyagistes français ont décidé de suspendre jusqu'au 31 mars inclus les départs vers le Japon.

La compagnie britannique Virgin Atlantic a pour l'heure maintenu son vol quotidien vers Tokyo, tout en permettant à ses clients de changer leur réservation sans frais. Elle n'avait pas mis en place hier matin des mesures concernant la radioactivité. Liaisons normales également chez British Airways, Finnair et SAS.